

**« Voici l'Agneau de Dieu ! » (Jn 1.35-42)  
Pasteur Philippe PLOUVIET – Thionville et Uckange, 2009.01.18**

**Jean 1.35 - 42**

**35** Jean Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.

**36** Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu. »

**37** Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus.

**38** Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit :

« Que cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent :

« Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ? »

**39** Il leur dit :

« Venez, et vous verrez. »

Ils l'accompagnèrent,

ils virent où il demeurait,

et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.

C'était vers quatre heures du soir.

**40** André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus.

**41** Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie » (autrement dit : « le Christ »).

**42** André amena son frère à Jésus.

Jésus posa son regard sur lui et dit :

« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha »,

(ce qui veut dire : « pierre »).

Le prophète Jean le Baptiste ou le Baptiseur, au choix, était très sobre dans son accoutrement, mais ferme dans ses paroles d'invitation et d'incitation au retour à Dieu : « Repentez-vous ! Convertissez-vous = Revenez à Dieu ! » Comment ? Prouvez-le en changeant de mentalité et de conduite ! Ne profitez pas de votre position, n'abusez pas de la situation, n'exploitez ni les biens et encore moins les personnes ! » Le message de Jean-Baptiste est très proche de ce qu'on entend aujourd'hui de la part des défenseurs du développement durable, ou des adeptes de la décroissance, ou plus généralement les convaincus du changement imminent de notre style de vie ! Entendons par là l'abandon de cette fuite en avant provoquée par le matérialisme : on avait essayé dans les années 68-70 !.. Sans trop de résultat, sauf un idéal philosophico-politico-religieux selon les cas. Le système nous a quasiment tous récupérés. Car il faut bien garder les pieds sur terre et se nourrir, s'alimenter, se loger, s'habiller, se véhiculer, s'équiper, partir en vacances, en week-end, se prendre des loisirs, se suréquiper, s'endetter, se surendetter... Garder les pieds sur terre, c'est ce que je vous propose. Comment ? Tout comme Jean-Baptiste, en posant nos regards sur Jésus lui-même.

« Voici l'Agneau de Dieu » est une nouvelle fois la présentation, raccourcie celle-ci, de Jésus par Jean le Baptiste. Auparavant, il s'écrie « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

Pourquoi un agneau, ai-je demandé aux catéchumènes mercredi dernier ? Qu'est-ce qu'un agneau peut évoquer pour des Israélites ? Pourquoi Jean n'a-t-il pas déclaré : « Voici le Fils de Dieu ! » Ou « voici Dieu ! » ? Nous aurions aimé, nous, qu'on nous présente Jésus à la show-biz avec des paillettes, des spots, de la musique et des cris et applaudissements enregistrés... « Et maintenant : le Fils de Dieu ! »

Voici l'Agneau de Dieu ! Parce que Jésus n'est pas né dans un loft bien douillet mais dans une simple étable, bien naturelle, avec de la paille. Agneau de Dieu, non parce qu'il a les cheveux bouclés (Ap 1.14 ?) mais parce qu'il est doux et humble de cœur. La particularité des moutons, brebis et agneaux, c'est la vulnérabilité, exposés qu'ils sont à tous les dangers. Et en rapport au berger, c'est surtout la confiance. Une

confiance si extrême qu'elle est quasi sans limite. Ils sont dépendants du berger pour l'eau, la nourriture, les soins, la conduite dans les champs, la bergerie etc. Jésus montrera qu'il est l'Agneau de Dieu, dépendant du Seigneur, son Berger, son Père, pour tout ce qui fait sa vie et son action. Lui est vraiment l'Agneau de Dieu, dépendant totalement du Père. Abordons ensemble les images évoquées par l'agneau.

D'abord, l'agneau innocent présenté à Dieu par Abel, éleveur, plutôt que les fruits du labeur de Caïn, agriculteur. Image de l'abandon à la décision divine du style : « Je m'approche de toi, je suis accepté en ta présence, mais n'y suis pour rien ; ce petit agneau innocent, dont j'ai besoin pour couvrir mon incapacité à t'être agréable, est symbole de rachat par le sang versé, par la vie d'un autre, celle d'un innocent pour moi. »

Deuxièmement, l'agneau égorgé dont le sang était apposé sur les linteaux de la porte de ceux qui, dans le peuple d'Israël ou même d'Égypte car l'offre s'étendait aussi à ceux qui font confiance en le Seigneur Dieu, l'Unique, Dieu d'accueil et non d'exclusion. Ainsi l'ange exterminateur passait outre : les premiers-nés étaient saufs. L'Agneau pascal rappelle chaque année pour le peuple juif, cette délivrance de l'esclavage et de la souffrance en Égypte. « Voici l'Agneau de Dieu ! » résonne donc avec une force toute particulière chez ceux qui, proches de Jean-Baptiste, entendent et croient en Dieu.

Troisièmement, le Messie. Dépendant, soumis, obéissant, le Messie est comparé à un agneau. Obéissant jusqu'à la mort, il est semblable à un agneau : « Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche. » (Es 53.7). D'après Esaïe, le Serviteur de Dieu, le Messie, subissait la persécution et la mort, l'abattoir, mais était ensuite reconnu comme le sauveur de toute l'humanité : « Voici que mon serviteur triomphera, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême. » (Es 52.13). Jean n'avait-il pas raison de prophétiser en affirmant : « Voici l'Agneau de Dieu ! » ?

Quatrièmement, l'évocation d'un agneau faisait penser à Isaac, le fils tendrement aimé d'Abraham. Or Abraham avait cru un moment que Dieu exigeait la mort d'Isaac en sacrifice. Et il était prêt à accomplir ce geste que nous trouvons horrible, parce qu'à son époque, d'autres religions le demandaient. Et, quand Isaac avait posé à son père la question « mais où est donc l'agneau pour l'holocauste ? », Abraham avait répondu : « C'est Dieu qui pourvoira à (ou saura voir) l'agneau pour l'holocauste, mon fils » (Gn 22.8). Abraham ne croyait pas si bien dire car au moment où il allait offrir son fils, Dieu avait arrêté son geste en lui disant « ne porte pas la main sur l'enfant ! ». Et il avait lui-même désigné à Abraham un animal pour le sacrifice. Et depuis ce jour-là, en Israël, on a toujours su que Dieu ne veut à aucun prix voir couler le sang des hommes. « Voici l'Agneau de Dieu ! » c'est Dieu qui pourvoit lui-même à la réconciliation de l'humanité, notre réconciliation, avec lui.

Enfin, cinquièmement, en entendant Jean-Baptiste parler d'un agneau, les disciples ont peut-être pensé à Moïse ; car les commentaires juifs de l'Exode comparaient Moïse à un agneau. Ils imaginaient une balance : sur l'un des deux plateaux, il y avait toutes les forces de l'Égypte rassemblées : Pharaon, ses chars, ses armées, ses chevaux, ses cavaliers. Sur l'autre plateau, Moïse représenté sous la forme d'un petit agneau. Eh bien, face à la puissance des Pharaons, c'étaient la faiblesse et l'innocence qui l'avaient emporté. Annoncer « Voici l'Agneau de Dieu ! », c'est présenter Jésus comme le nouveau Moïse (ou libérateur) annoncé (du Dt).

Car comme l'auteur de la lettre aux Hébreux (10.7) l'affirmera au sujet du Messie (en reprenant le Ps 40.7-9) « En entrant dans le monde, le Christ dit : « Tu ne voulais ni offrandes ni sacrifices... alors je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté. »

Les deux Jean préparent admirablement l'annonce et l'enseignement de l'Évangile. Jean le Baptiseur en dépeignant la personne et l'action de Jésus par sa proclamation « Voici l'Agneau de Dieu... qui enlève le péché du monde ». Et Jean l'auteur du quatrième évangile, Jean l'apôtre, en introduisant dès ses premières lignes, la mission universelle de Jésus de révéler l'amour de Dieu à l'humanité tout entière : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique afin que celui/celle qui croit en lui ne périsse pas ait la vie éternelle. Dieu en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais que le monde soit sauvé par lui. » (Jn 3.16-17). Jean, dans son Apocalypse, a écrit une doxologie à l'égard de l'Agneau :

« A Celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... » (Ap 1.5b) « l'agneau qui semblait immolé (5.6b) ». « Il est digne l'agneau immolé » (5.12) « A celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles » (5.13).

Le vrai pouvoir réside bien là. Il n'est pas dans l'économique, le financier, le politico-religieux, le temporel, dans ce qui brille, l'éphémère ! Mais dans le caractère d'un agneau. Certes, n'a-t-on pas envie, même inconsciemment, face à un homme doux comme un agneau, de reporter sur lui notre agressivité ? De l'accuser de notre mal-être ? De projeter sur lui les raisons de notre mal de vivre ? C'est ce qui se passera pour Jésus. Et comme un agneau, il l'acceptera. Parce que, comme l'Agneau de Dieu, il obéissait à un plan bien plus important qui se dessinait à travers lui pour cette humanité en souffrance. Les deux Jean l'ont bien compris. Et nous aussi !

L'agneau victime et pourtant triomphant vu par les deux « Jean » est aussi défini par l'apôtre Pierre, vous savez Kepha ou Céphas, le frère d'André qui lui a dit : « Nous avons trouvé le Messie, le Christ ! » Pierre écrira : « Ce n'est point par des choses périssables, argent ou or, que vous avez été rachetés (c'est-à-dire libérés) de la vaine manière de vivre héritée de vos pères, mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ... » (1 P 1.18-19). Le « sang » signifie « vie offerte ». Oui, « Voici l'Agneau de Dieu ! » qui nous sauve de la vanité, du non-sens, de l'égarement, de l'indignité, de la condamnation, de la désespérance. Amen.